
Le Journal de **Babelg**

Anciens de langues et littératures modernes de l'Université de Liège

15^e année – n° 27 – avril 2009

Dans ce numéro

Rencontre avec le poète Tony Curtis
How to use comics in the ESL classroom
Introduction à la langue turque



www.babelg.ulg.ac.be
babelg@misc.ulg.ac.be
Éditrices responsables: Clarisse Rémont
Caroline Van Linthout
Quai Saint-Léonard 13A/101 4000 Liège

ISSN 2031-1176

Sommaire

❖ Le mot de la Présidente	3
❖ Hommage à Robert Leroy. Louis Gerrekens	4
❖ « Emile Zola, senz'altro » : intervista con Gianfranco Manfredi Interview par Fabrizio Foni	5
❖ Introduction à la langue turque : classification, données démolinguistiques et description du turc moderne (I) Benjamin Heyden	9
❖ Meeting a Poet. Charles-Henri Discry	15
❖ How to use comics in the ESL classroom. Christophe Dony	20
❖ Self-learning Internet: Addresses and what can you find there? Murielle Veraghen	24
❖ Le coin Bibliothèque	26
❖ Infos et nouvelles	27
❖ Cotisations et Comité	28

LE MOT DE LA PRESIDENTE

C'est dans le décor majestueux de la salle académique de notre Université de Liège que se tenait, ce 12 décembre 2008, l'Assemblée annuelle de notre Association: de quoi rassembler un grand nombre de nos adhérents, mais aussi un public élargi d'étudiants, parents et professeurs, conviés à une conférence-débat de Monsieur Christian Dupont, Ministre de l'Enseignement obligatoire de la Communauté française. Germaniste issu de l'ULg, professeur de langues, puis animateur pédagogique avant d'aborder la politique, Monsieur Dupont a mené durant toutes ces années une réflexion constante sur le métier d'enseignant, au fil de ses expériences. De quoi nourrir de ses projets, analyses et questionnements cette longue soirée à marquer d'une pierre blanche, où les échanges courtois et les controverses plus acides crépitérent à l'envi. Au cœur d'une actualité brûlante, Monsieur Dupont n'évita aucun des problèmes évoqués, en une joute verbale de haute qualité où les thèmes proposés furent débattus sans langue de bois, ni échappatoires: il faudrait le numéro entier de ce « Journal de Babelg » pour rendre compte en détail de ces cent minutes passionnantes.

Parlons- en, de ce numéro 27 qui marque une nouvelle étape pour notre bulletin, puisque sa responsabilité en sera désormais assumée par deux récentes recrues de notre Comité: Clarisse Rémont et Caroline Van Linthout. Toutes deux diplômées de l'ULg en 2006 et actuellement professeurs de langues, leur enthousiasme et leur envie de s'engager davantage les a poussées à répondre au souhait que j'avais lancé lors notre Assemblée de décembre: transmettre le témoin et prendre un peu de distance, après toutes ces années d'éditrice de « GermaLink » puis du « Journal de Babelg ». Ce premier numéro sous leur égide me persuade, en tout cas, que le gouvernail est en de bonnes mains.

Il s'ouvre, hélas! sur une triste nouvelle: la disparition d'un grand Monsieur de la Germanique, Robert Leroy. Un professeur de haute volée, un Maître d'une rare envergure dont plusieurs générations d'étudiants ont pu apprécier la rigueur et l'exigence sans faille, comme le rappelle Louis Gerrekens dans l'hommage amical qu'il lui adresse avec émotion au seuil de ce numéro.

On ne connaît pas assez chez nous cette foisonnante personnalité de la littérature italienne qu'est Gianfranco Manfredi: né en 1946, auteur de chansons et de bandes dessinées, il a surtout

consacré son talent à la littérature populaire et à ses mythologies sans cesse revisitées. A l'occasion d'un séminaire sur ces thèmes et leurs structures narratives (auxquelles un Umberto Eco a consacré jadis des pages magistrales), Fabrizio Foni l'a longuement interrogé pour nous faire découvrir un écrivain à l'imaginaire toujours en bataille, bourré d'idées et d'approches fulgurantes.

A ceux et celles que fascinent les arcanes et les surprises de la linguistique, Benjamin Heyden fournit une introduction fouillée à la langue turque (qui se poursuivra dans le prochain numéro). En route donc pour un voyage lexical et structural parmi les parlers turcs, leur classification et leur écriture, leurs convergences et leurs extensions. En contraste parfait, Christopher Dony s'intéresse, lui, aux bandes dessinées et à leur utilisation dans les classes, notamment lors d'exercices ciblés et d'activités de « rewriting » dont il nous commente les étapes et les enjeux: une démarche peu académique, mais en phase avec l'époque (et via des incursions dans le web et la politique), doublée d'une approche motivée qui défriche un terrain digne d'intérêt.

La littérature n'est pas absente de ce numéro, où Charles-Henri Discry a profité du passage à Liège d'un professeur d'écriture créative dans une Université galloise, Tony Curtis, par ailleurs poète renommé. Il l'a interrogé sur son itinéraire et sur les rapports entre guerre et poésie chez David Jones (1895-1974), le curieux auteur de « The Anathemata », que son ésotérisme apparente à Pound ou à Eliot, et à qui Tony Curtis consacrait largement son exposé, accompagné par une lecture de ses propres textes. L'écrivain nous a aimablement confié quatre de ses poèmes, ici traduits également en français, et dont l'un est consacré à ses impressions récentes sur Liège et la Meuse.

Plus aussi, pour être complète, les rubriques familières et deux pages de références précieuses pour les habitués d'Internet, compilées par Murielle Veraghen, sur l'auto-apprentissage de l'anglais: des sites qu'elle nous situe lapidairement, avec leurs avantages ou leurs spécificités. Voilà! Il me reste à me réjouir de la richesse de ce numéro que je viens de survoler dans sa variété attractive, tout en vous souhaitant à sa lecture le même plaisir.

Patricia CHIGHINI

HOMMAGE A ROBERT LEROY (13 mai 1939 - 4 mars 2009)



Robert Leroy, qui vient de nous quitter à seulement soixante-neuf ans, commence sa brillante carrière professionnelle universitaire en 1962, dès que ses études sont terminées. D'abord assistant du Professeur Armand Nivellet au service de littérature allemande moderne, il gravit tous les échelons de la vie académique. Jusqu'à son départ à la retraite voici cinq ans, il ne quitte plus l'Université de Liège que lors de l'un ou l'autre séjour de recherches à l'étranger ; son parcours tout entier témoigne d'une identification profonde à son alma mater, à laquelle on peut dire qu'il a consacré avec passion son intelligence, son temps, son énergie et sa prodigieuse capacité à organiser les choses.

Tout qui a côtoyé Robert Leroy a pu mesurer à quel point il est un perfectionniste et un homme des plus exigeants. En tant que chercheur, il ne s'intéresse d'ailleurs qu'aux écrivains les plus ardues : Günter Grass, Kafka, Gottfried Benn ou Kleist pour n'en citer que quelques-uns. Avec une rigueur implacable, il démonte les mécanismes de leur écriture, interroge les lectures reçues et pose des questions inscrites dans le texte analysé là où tant de chercheurs plus rapides avancent d'hypothétiques solutions toutes faites. Toujours, Robert Leroy privilégie

la qualité ; souvent conçus et rédigés dans une étroite collaboration avec son collègue et ami Eckart Pastor, ses textes sobres et savamment construits traversent le temps avec un rare bonheur.

Cette exigence, Robert Leroy l'a également faite sienne en tant qu'enseignant, et les générations de germanistes qu'il a contribué à former peuvent en témoigner. En fait, il faisait peur à beaucoup d'étudiants, et son genre distant et sa manière d'aborder la littérature ne convenaient guère aux étudiants impressionnables. En effet, il ne faisait que peu, voire pas, de concession à la pédagogie telle qu'on l'enseigne. Pour Robert Leroy, l'Université doit confronter l'étudiant à toute la difficulté du travail intellectuel. Seul l'étudiant qui se soumet à cette forme d'ascèse intellectuelle trouvait grâce à ses yeux – et il était tout disposé à aider cet étudiant-là à aller jusqu'à ses limites. Les nombreux jeunes diplômés qui, au fil des ans, l'ont choisi comme patron de thèse sont le reflet de la fascination qu'il suscitait auprès des meilleurs parmi les étudiants.

J'espère ne pas trahir sa pensée en disant qu'il lui importait par-dessus tout de faire prendre conscience à chaque génération d'étudiants que lire et écrire ne sont pas des acquis quantifiables ou définitifs, mais bien des processus complexes qui engagent toutes les composantes de l'humain. Apprendre à lire et à essayer d'interpréter un texte complexe, c'est apprendre à décrypter un peu le monde et à découvrir que c'est un travail constant et infini. L'exégèse textuelle, ambitieuse et humble, doit aussi permettre à son auteur de s'inscrire un peu mieux dans l'univers fascinant et tellement mystérieux encore qui nous entoure. Une tâche ardue, qui le passionnait littéralement.

L'implication permanente de Robert Leroy dans la gestion de la chose publique est sans doute moins visible pour les étudiants; elle est pourtant primordiale dans sa vie professionnelle. Je ne rappellerai ici que quelques étapes de son impressionnant parcours. Robert Leroy a tout d'abord participé aux travaux du personnel scientifique, avant de présider tour à tour et même simultanément les Conseils des Etudes et de Département de ce qui s'appelait encore le département de 'Langues et Littératures germaniques'. Conformément à sa conception du devoir civique, qu'il définit comme l'obligation de 'rendre un peu à l'institution de ce qu'elle nous a donné', il a assumé pendant six ans – de 1994 à 2000 - la lourde charge de Doyen de Faculté, à laquelle est venu s'ajouter un mandat au sein du Conseil d'Administration de l'Université. Pendant ces années mouvementées, il s'est acquitté de ses innombrables tâches avec une disponibilité, un sens du devoir, un dévouement, une volonté de bien faire peu communs. Son action pendant cette époque a durablement marqué les esprits, Robert Leroy n'a laissé personne indifférent.

Parti à la retraite voici cinq ans, il n'a eu que très peu le loisir de jouir du temps libre qui s'offrait à lui. Mais, pour ceux qui le sollicitaient, il est resté jusqu'au bout un ami disponible, critique et pudique.

Louis Gerrekens

«Émile Zola, senz'altro»: intervista con Gianfranco Manfredi. di Fabrizio Foni



Gianfranco Manfredi (Senigallia, 1946) è uno dei più interessanti autori italiani che, nel corso degli ultimi trent'anni, ha dedicato buona parte della sua attività di romanziere alla narrativa popolare. Non si possono passare sotto silenzio, però, il suo lavoro di sceneggiatore di fumetti (in particolare le serie Bonelli Magico Vento e Volto Nascosto, da lui ideate, nonché i contributi per Tex e Dylan Dog), e i suoi trascorsi di cantautore irriverente e delicato insieme, soprattutto negli anni Settanta e Ottanta, che lo hanno portato anche a scrivere canzoni per Mina, Mia Martini, Gino Paoli, Gianna Nannini, Ricky Gianco, Giorgio Faletti e la P.F.M. Le sue risposte a questa intervista, tutt'altro che scontate o monosillabiche, ci conducono all'interno del suo laboratorio creativo.

FABRIZIO FONI – Il seminario all'Université de Liège che ti vedrà ospite è stato intitolato *Feuilleton d'auteur*: in sostanza una sorta di ossimoro, visto e considerato che al *feuilleton* e ai suoi discendenti (incluso il fumetto) si associa ancora l'idea di sciatteria e di pragmatica assuefazione alle logiche di mercato. Il contrario, quindi, della cosiddetta scrittura "d'auteur". Ciò avviene in Italia, ma non solo. Nel caso dei tuoi romanzi, mi pare che tu non disdegni affatto l'appellativo di "letteratura popolare". In maniera volutamente provocatoria, ti chiedo: ti senti dunque un autore (con tutto ciò che il termine comporta) o un assemblatore di storie su commissione? Più in generale, quale è la tua visione a proposito del mercato e del sistema culturale di massa?

GIANFRANCO MANFREDI – Ho molto studiato i *feuilleton* dell'Ottocento, non solo quelli dei maestri riconosciuti che anticipavano le edizioni in libro dei loro romanzi pubblicandoli per capitoli sui giornali, ma anche quelli dei tanti imitatori d'occasione che al di là della qualità letteraria erano lasciati molto più liberi dai loro editori di quanto non accada oggi, che so, per un *serial* televisivo in cui tutti (i funzionari, gli esperti di *marketing*, i produttori e anche i non addetti ai lavori, soprattutto politici, pretendono di mettere becco). Difficilmente sui giornali dell'Ottocento si trovano dei meri assemblatori di storie su ordinazione. Questi era più facile trovarli sulle riviste che pubblicavano racconti collegati a temi d'attualità, specie quelli ambientati nelle cornici esotiche e avventurose caratteristiche dell'epoca del colonialismo. Il tentativo contemporaneo di controllo dei *media* dal centro (dai grossi gruppi che monopolizzano la distribuzione più che la produzione) è, credo, destinato al totale fallimento in un'epoca in cui invece la diffusione della rete e l'autonomia e indipendenza dei creativi vanno diffondendosi e allargandosi. Dunque ciò che accade e accadrà è semplicemente questo: media elefantiaci e ipercontrollati (come la televisione generalista) riluttanti come sono ad ospitare cose nuove e diverse si isteriliranno come i grandi Circhi di fine Ottocento, sommersi dai nuovi *media* nati con e intorno alla Rete che invece sono strutturalmente, intrinsecamente incontrollabili.

FF – Da varie interviste (tra cui una che ebbi modo di farti oltre dieci anni fa), nonché in parte dalla *Nota finale* al tuo ultimo libro (*Ho freddo*), emerge la tua predilezione per la narrativa di Edgar Allan Poe, ma anche per le storie della *Bibbia*. Il fascino per lo scrittore americano, d'altronde, è ben testimoniato pure dal soprannome e dalla fisionomia del personaggio che fa da spalla al protagonista del fumetto *Magico Vento* (per il mercato francofono, *Esprit du Vent*). Quali sono altri autori o altre opere che hanno marcato la tua formazione?

GM – Émile Zola, senz'altro. Ho sempre ammirato la sua grande capacità di trasferire una realtà contemporanea minuziosamente indagata in narrazioni "al di là del tempo". Questo tipo di lavoro è oggi molto difficile per uno scrittore. Gli scrittori tendono a non uscire di casa, se non per partecipare a convegni letterari, e di rado sono

interessati allo studio diretto, esplorativo, degli ambienti sociali. Quando qualcuno riesce a farlo (come Saviano, con *Gomorra*) diventa immediatamente Fenomeno. È Fenomeno ciò che non è consueto. D'altro canto oggi i tempi della produzione di massa si sono da un lato accorciati (perché prevale l'inseguimento al tema del momento o stagionale, cioè all'*instant book*) e dall'altro incredibilmente allungati. Per una pura esigenza di mercato e di diffusione anche gli autori più prolifici e noti si trovano a pubblicare un romanzo ogni due anni se non più. Se si va a guardare la quantità di pagine prodotte e pubblicate annualmente da giganti come Balzac e Dumas, c'è da trascolare, rispetto alla stiticità e all'avarizia creativa degli autori contemporanei. Se a questo si aggiunge che nell'Ottocento Balzac e Dumas oltre a scrivere studiavano, e che Zola addirittura esplorava i luoghi d'ambientazione, li fotografava, teneva taccuini foltissimi di appunti e di notazioni, c'è davvero da vergognarsi. Una volta raccontai un mio progetto di romanzo storico a un collega scrittore che ha sfornato una serie di *best-seller* gialli (peraltro interessanti e ben documentati). Alla fine del mio racconto ha sbarrato gli occhi e mi ha chiesto: ma come mai ti scegli sempre degli argomenti così difficili? In altre parole, il lavoro (di documentazione e di scrittura) spaventa. Siamo ancora psicologicamente schiavi della fretta e della voglia di successo immediato (massimo risultato con il minimo sforzo) e questa è una follia, specie nella nostra epoca post-consumista e segnata da una grave e non passeggera crisi economica che dovrebbe spingerci tutti, in ogni campo, a una nuova ricerca del durevole, piuttosto che a quella dell'effimero. Mai come oggi dobbiamo riscoprire che non c'è ricchezza (nemmeno creativa ed estetica) che non nasca dal lavoro quotidiano e dalla fatica e che non sia rivolta al futuro. Tutto il resto è, davvero, superfluo.

FF – Con *Ho freddo* (2008) sei tornato sul luogo del delitto, ossia sulle tracce del vampirismo, già sondato con la raccolta di racconti *Ultimi vampiri* (1987). In entrambi i casi – ma il discorso potrebbe essere esteso alla tua produzione in generale, anche al lavoro da soggetto e sceneggiatore – ti sei basato su numerosi documenti e hai raccolto testimonianze, in maniera davvero ‘onnivora’, tra curiosità e rigore. Perché, mi domando, questa esigenza degli elementi storici o cronachistici, da intrecciare alla finzione? È solamente finalizzata a un maggiore effetto di realtà, o c'è qualcosa di più?

GM – C'è la mia inclinazione alla ricerca. Cerco casomai di stare attento a che certe storie non siano dei semplici pretesti per studiare, perché la mia segreta ispirazione in realtà, sarebbe lo studio fine a se stesso, cioè non finalizzato a pubblicare. D'altro canto credo di essere più dotato come scrittore che come ricercatore puro e dunque sono istintivamente portato a trasferire i “dati” in un racconto che va oltre i fatti per esplorarne i significati simbolici. Questa è un'attitudine specificamente letteraria, che non si può ritrovare nella saggistica a meno che non se ne voglia appannare il rigore e la scientificità. Va poi sottolineato come nel romanzo moderno, anche nei *best-seller*, l'esigenza di documentazione sia negli ultimi due decenni straordinariamente aumentata per rispondere a un'esigenza dei lettori che in un romanzo non cercano più un semplice svago, ma una fonte di conoscenza, un approfondimento, anche psicologico, che nessuno studio, articolo, film, programma televisivo riescono a dare. Un caso poliziesco, per fare un esempio, può essere trattato meglio in un programma televisivo che in un romanzo giallo ispirato alla realtà. Però solo un romanzo può darci ragione dei meccanismi psicologici di un assassino. Nel romanzo c'è una prevalenza inevitabile, attraverso i personaggi, di elementi soggettivi, di punti di vista, di emergenze dell'inconscio e dell'imponderabile. Questa complessità di tessitura non può essere resa dentro *format* troppo rigidi che costringono la creatività dentro schemi pre-fissati, non caratteristici della singola opera, ma dell'insieme di opere in quanto merci, le cui dosi sono predeterminate. Qualsiasi liquido deve stare in quella misura di lattina. A questa standardizzazione hanno ceduto anche la saggistica e la ricerca. Infatti opere come *L'Ascesa e il Declino dell'Impero Romano*, *Il Capitale*, *La Critica della Ragion Pura*, *L'Origine della Specie*, sarebbero impensabili oggi. Il Romanzo è l'unica forma espressiva ancora abbastanza svincolata da *format*. Un romanzo può durare quanto si vuole, avere la struttura che lo scrittore decide di dargli, essere libero nel

contenuto e nello stile, non finalizzato al momento o a *target* particolari. Certo questa libertà non è affatto garantita a priori e nemmeno dai risultati commerciali che spesso premiano opere più “puntuali”, per efficacia immediata o per casualità, ma sul lungo periodo reggono soltanto le opere che a questi meccanismi si sono sottratte.

FF – Mi pare che spesso ti interroghi sulla ‘diversità’ o, meglio, sull’integrazione di varie diversità. Ciò avviene pure sul piano formale: penso alla tua abitudine di mescolare generi e sottogeneri all’interno di una stessa opera: *western*, poliziesco, *horror*, avventura, il comico e l’umoristico.

GM – L’attitudine alla contaminazione dei generi era fino agli anni Ottanta considerata “cult”, oggi è invece diventata talmente diffusa da essere spesso banale e confusionaria. I generi puri sono per converso diventati oggetto di nostalgia. Si pensi al *western*. Era un tempo un tipico “metagenere”. Cioè nello scenario del *west* si poteva ambientare un racconto di qualsiasi genere (avventuroso, musicale, psicologico, epico e chi più ne ha più ne metta). Oggi invece quei pochi *western* che il cinema produce tengono a rievocare il *western* classico (vedi *Appaloosa*) con all’interno un evidente effetto Nostalgia. Il Meta-genere per eccellenza è invece diventato il Giallo, dove ormai la dinamica puramente delittuosa ed investigativa è un pretesto per scrivere qualsiasi cosa: gialli storici con investigatori persino nell’Impero romano, gialli sociali, sentimentali, fantastici, filosofici. Di tutto. Credo che l’effetto sui lettori sia ormai di stanchezza, e che questo tipo di Meta-Giallo stia andando al collasso, perché la rana a furia di gonfiarsi scoppia. Dunque oggi il problema non è più quello di tornare ai generi classici o di mescolarli sempre più, ma è quello, molto più difficile, di trovare un equilibrio all’interno della singola opera, perché questa rappresenti un *Unicum*. Se uno scrittore non si preoccupa di scrivere opere uniche è poi inevitabile che degradi, come dici tu, a mero “assemblatore di storie”.

FF – Dividi la maggior parte del tuo tempo tra la narrativa ‘tradizionale’ (in senso decisamente lato...) e la scrittura dei fumetti: le avverti come due attività distinte, per cui lavori idealmente su due tavoli separati, oppure nella tua percezione d’inventore di trame si tratta di un’unica prassi, di un tutt’uno?

GM – Ovviamente sta tutto nella stessa testa, nella quale i percorsi inevitabilmente si accavallano, ma al momento della scrittura subentrano “tavoli distinti”, perché sceneggiare è molto diverso da scrivere un romanzo. C’è per certi versi la stessa differenza tra disegnare e dipingere. Qualsiasi disegnatore, anche il più eccelso, ambisce segretamente ad essere pittore, perché sa che quello sarebbe un modo espressivo più completo, se non più elevato, e che lo metterebbe di fronte a difficoltà molto maggiori e a risultati molto meno garantiti. Sceneggiare è una professione, scrivere romanzi è una sfida. La diversità è nel lavoro stesso, nella scansione della giornata. Si sceneggia preferibilmente a mente fredda, in orari quotidiani e regolari. Ma quando si scrive un romanzo si è davvero posseduti. Ci si può svegliare in piena notte solo per correggere una parola. Il tempo della vita quotidiana viene cancellato, si entra in un tempo “altro”, puramente mentale. Si possono impiegare giorni per riscrivere la stessa pagina e poi magari scriverne dieci e più in totale fluidità in un solo giorno. Niente può essere ridotto a “misura” se non dopo, quando si revisiona, si taglia, si corregge e si cerca di recuperare un punto di vista “esterno” rispetto alla propria opera. Prima, nel processo creativo che è intimamente legato alla scrittura stessa (non è cioè mera esecuzione di un progetto), il coinvolgimento è totale. Almeno, così accade a me.

FF – Osservando la tua biografia si può dire che, prima di romanziere e sceneggiatore, ti sei scoperto cantautore e compositore. Ce ne potresti parlare? Ho notato che, oltre a collaborare a lungo con l’amico Ricky Gianco, hai scritto canzoni per Mina, Mia Martini, Gino Paoli, Gianna Nannini, Giorgio Faletti

e, non ultima, la P.F.M. Si tratta ormai di un'attività *a latere*, che coltivi in maniera secondaria, oppure progetti delle nuove incursioni?

GM – Quest'attività è nata in un'epoca in cui la musica e la canzone erano la forma espressiva Numero Uno, mentre il romanzo aveva smarrito la capacità di coinvolgimento d'un tempo. Ma successivamente il mercato della musica si è ri-codificato, tornando agli *standard* abituali della canzone d'immediato consumo, mentre la voglia di narrare è ripresa impetuosamente. Ai non romanzi o ai romanzi de-strutturati degli anni Settanta, negli anni Ottanta sono subentrati i romanzoni che fino ad allora parevano cose del passato e definitivamente tramontate, tranne eccezioni quasi uniche (come *Cent'anni di solitudine*). A questa svolta la nuova narrativa *horror, thriller* e fantascientifica (quella di Stephen King e compagni, per intenderci) ha dato un contributo determinante. In campo strettamente letterario, negli anni Ottanta, ancora gli editori raccomandavano agli autori libri snelli e minimalisti, ma gli autori nuovi e più esplorativi invece tendevano ai romanzi smisurati, cioè a ritrovare quella generosità di scrittura non pre-confezionata, che per molti versi era erede del *pop-rock* dell'età precedente, che aveva appunto sconfinato dagli angusti territori della canzonetta e dai suoi rigidi *format*. Io scrivevo racconti anche prima di cominciare a scrivere canzoni. La mia attività di autore di canzoni ora è diventata molto occasionale.

FF – C'è un legame tra il Manfredi scrittore (poco importa se di romanzi o fumetti) e il Manfredi musicista?

GM – Non so, questi giudizi spettano alla critica, anche se va detto che oggi sono moltissimi gli autori che scrivono cose diverse (romanzi, cinema, canzoni, fumetti) e che ciò richiederebbe una nuova generazione di critici, capaci di esplorare *media* diversi e di rintracciare legami in un insieme così variegato di forme di scrittura. I lettori dei miei fumetti, nella stragrande maggioranza, ignorano la mia precedente attività di cantante e di autore di canzoni. Alcuni che le hanno conosciute entrambe pensano che si tratti di due Manfredi diversi. Cioè desta ancora un certo stupore un'attività di scrittura a tutto campo, ancora definita, non si sa bene se in termini lusinghieri o critici, come "eclettismo". Ma non sono affatto un caso isolato e bizzarro. Tanto per citarne uno, ben più famoso di me, Nick Cave scrive canzoni, raccolte di poesie, film, ha fatto anche l'attore. Ma quanti critici sono in grado di esaminare con competenza l'insieme della sua attività e trovarvi quelle costanti d'autore che indubbiamente ci sono? La questione del riadeguamento della critica mi sta molto a cuore. Se riguardasse solo me o gli autori delle nuove generazioni multi-mediali sarebbe solo un problemino. Il guaio è che riguarda anche dei Colossi del recente passato. Cito per tutti due grandi scrittori italiani: Mario Soldati (che è stato anche un grande regista e un geniale inventore di televisione) e Pier Paolo Pasolini (scrittore, poeta, polemista, saggista e cineasta). Quante generazioni si dovranno ancora aspettare perché la critica esplori questi autori nella completezza del loro lavoro? Nelle Università per fortuna si sta favorendo, ad opera di docenti illuminati e consapevoli, una maggiore relazione interdisciplinare che superi le vecchie barriere delle specializzazioni e dei saperi separati, ma nell'editoria questo lo si vede ancora troppo poco, anzi si può dire che si vede l'esatto contrario, da un lato uno slittamento ulteriore verso lo specialismo ad opera di studiosi di minuzie (che peraltro fanno un lavoro utilissimo, ma estremamente ristretto all'ambito degli addetti ai lavori e/o a *target* di gusto), dall'altro verso la supponente genericità degli autori delle Storie della Letteratura, sempre più improntate al giudizio sommario, soggettivo e ideologico, che ripropone invecchiati luoghi comuni senza reale fondamento nella ricerca, e senza curiosità nei confronti delle nuove tendenze.

Introduction à la langue turque : classification, données démolinguistiques et description du turc moderne (I)

Benjamin Heyden

La Turquie compte aujourd'hui presque 72 millions d'habitants. Située à cheval entre l'Asie et l'Europe, elle a des frontières terrestres avec huit pays : la Grèce, la Bulgarie, la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, l'Iran, l'Irak et la Syrie. La Turquie fait partie du G20, le groupe des 20 principales économies du monde. Avec un taux d'alphabétisation de 86,5 %, une population très jeune (25 % de la population a moins de 15 ans)¹ et éduquée, une situation commerciale idéale au carrefour de l'ex-URSS, de l'Union européenne, de l'Asie et du monde arabe, et une main-d'œuvre encore bon marché, elle connaît une croissance économique extrêmement forte.

À l'heure où la Turquie frappe à la porte de l'UE, où ses échanges économiques avec nos pays sont plus importants que jamais, où la réunification de Chypre ne relève plus de l'utopie, où Ankara acquiert un statut géopolitique de premier plan sur l'échiquier mondial (dans le processus de paix israélo-palestinien et comme intermédiaire entre l'Occident et les nouveaux États d'Asie centrale notamment), où l'immigration turque en Europe en est maintenant à la deuxième ou troisième génération, où des millions de touristes européens se rendent chaque année sur les plages turques, en Cappadoce ou à Istanbul, nous avons pensé qu'il était intéressant de faire découvrir à un public de linguistes la seule langue officielle de cette république parlementaire : le turc.

1. La classification du turc

L'on classe encore souvent le turc dans la grande famille ouralo-altaïque (également appelée macrofamille ou groupe ouralo-altaïque), qui comprendrait non seulement toutes les langues turques, mongoles et toungouso-mandchoues (la branche altaïque), mais aussi les langues finno-ougriennes (finnois, estonien, lappon, hongrois, ...) et les langues samoyèdes de Sibérie (la branche ouralienne). Certains y rattachent même le basque, ce qui permet de regrouper au passage tous les isolats linguistiques non indo-européens d'Europe. Au sujet du basque, voilà pourtant près d'un siècle que Winkler (1914) a démontré que si cette langue présentait effectivement quelques similitudes lexicales avec le finnois, le hongrois et le turc, ces ressemblances restaient « superficielles ou explicables par un vieux rapport de proximité »², et que la structure linguistique du basque était fondamentalement différente de celle de ces autres langues.

Même sans le basque, l'unité de la famille ouralo-altaïque est depuis longtemps remise en question. Ainsi, dès 1916, si Saussure évoque bien l'ouralo-altaïque, « vaste groupe de langues parlées en Europe et en Asie depuis la Finlande jusqu'à la Mandchourie », au chapitre V (Familles de langues et types linguistiques) de son *Cours de linguistique générale*, il précise aussitôt que les traits communs généralement relevés pour ces langues (à savoir l'harmonie vocalique et le caractère « agglutinatif »³) ne suffisent pas à en « prouver l'origine commune (très contestée) »⁴.

Alors que ces deux caractéristiques (caractère agglutinant et harmonie vocalique⁵), ainsi que la position finale du verbe (l'ordre SOV, sujet – objet – verbe) ont longtemps fait croire à l'existence de ce groupe ouralo-altaïque, les recherches récentes⁶ font plutôt apparaître l'absence de vocabulaire commun, de correspondances phonétiques et de concordances morphémiques et grammaticales entre les familles ouralienne et altaïque. Ces différences structurelles et structurales, ainsi que la difficulté (par manque de textes anciens) de reconstruire un proto-ouralien d'une part, un proto-altaïque de l'autre, et *a fortiori* un proto-ouralo-altaïque, incitent aujourd'hui plusieurs spécialistes à rejeter cette théorie du l'ouralo-altaïque, ne serait-ce que par prudence, car comme l'écrit

¹ Ces données démographiques proviennent du CIA *World Fact Book* (2008).

² WINKLER (1914), p. 282.

³ Depuis les travaux de Wilhelm von Humboldt (*Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaus und seinen Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts*, 1836), l'on parle généralement de langue « agglutinante » pour désigner une langue qui présente comme caractéristique structurelle l'accumulation, après le radical, d'affixes invariables ou variables mais identifiables, pour exprimer les rapports grammaticaux. Nous en verrons des illustrations plus loin.

⁴ SAUSSURE (1995), p. 315.

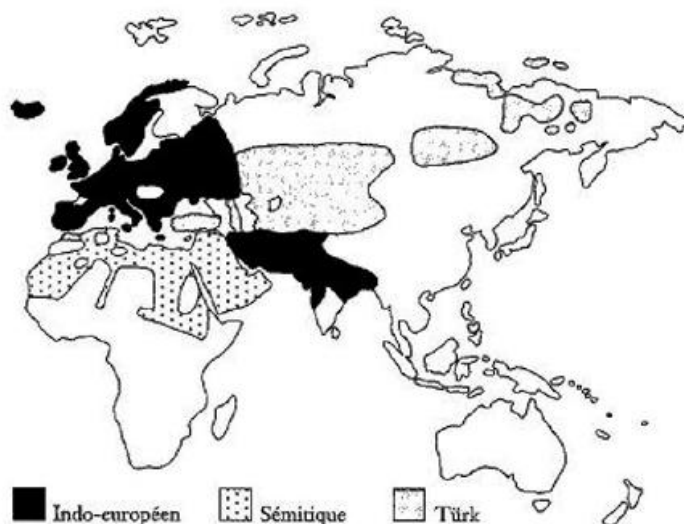
⁵ L'harmonie vocalique désigne notamment la modification des voyelles des suffixes pour les assimiler, selon des règles essentiellement euphoniques, à la dernière voyelle du radical. Nous en verrons des illustrations plus loin.

⁶ Voir notamment la synthèse du CIEP (2008).

Antonov, «[q]uand elles sont aussi limitées, les similarités constatables entre des groupes de langues peuvent toujours n'être que les vestiges de contacts remontant à des périodes si anciennes qu'il n'est plus possible de faire, à leur endroit, une distinction valide entre faits de convergence, faits hérités et emprunts divers »⁷. Mais commençons par le commencement : ce qui semble en revanche faire l'unanimité parmi les linguistes, c'est que le turc fait partie des langues... turques.

1.1. La famille des langues turques

Le turc (parlé par environ 70 millions de personnes) est le membre le plus important de la famille des langues turques (dites aussi turkes/türkes ou turciques) qui comprend entre vingt et quarante autres langues (selon les auteurs et les classifications), parmi lesquelles (par ordre décroissant de locuteurs) l'azéri (20 à 30 millions), l'ouzbek (17 à 25 millions), le kazakh (10 à 12 millions), l'ouïgour (7 à 10 millions), le tatar (6 à 7 millions), le turkmène (3 à 5 millions), le kirghiz (3 à 4 millions) et le tchouvache (1,5 à 2 millions)⁸. Le crimo-tatar (ou tatar de Crimée), le gagaouze, le karakalpak, le bachkir, le nogai, le karachai-balkar, le koumik, le shor, le yakoute, le salar, le yugur, l'altaï, ... constituent autant de langues turques moins répandues. Toute ces langues sont parlées sur un vaste territoire qui s'étend à travers l'Asie, depuis la Turquie jusqu'au Grand Nord sibérien et à l'ouest de la Chine (voir la carte ci-dessous). Elles sont toutes proches, voire très proches les unes des autres et sont situées sur un continuum géographique/dialectal : l'intercompréhension diminue au fur et à mesure qu'augmente la distance entre deux aires linguistiques.



Les familles indo-européenne, sémitique et turque/türke

Source : RUHLEN (1997), p. 37

Bazin note que les parlers turcs sont « plus ou moins différenciés, mais tous étroitement apparentés génétiquement et conservant, à quelques détails près, une même typologie, avec un grand fonds commun lexical et morpho-syntaxique »⁹. L'on considère généralement que la langue la plus proche du turc est l'azéri, et que les deux langues les plus éloignées sont le yakoute et le tchouvache, qui « ont subi des évolutions phonétiques "aberrantes" [mais dont la] typologie reste cependant tout à fait turque »¹⁰. Les correspondances lexicales sont effectivement frappantes entre toutes ces langues, ainsi que l'illustrent les exemples¹¹ ci-dessous, et ce malgré les différents alphabets utilisés :

⁷ ANTONOV (2007), p. 53.

⁸ Ces chiffres sont tirés de LECLERC (2008) et de KATZNER (2002). Les écarts parfois importants sont dus au fait que les zones où sont parlées ces langues s'étendent souvent sur plusieurs pays, qui n'organisent pas de recensements linguistiques officiels.

⁹ BAZIN, Louis, « L'actance en turc », in : FEUILLET (1998), p. 925.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ Ces exemples sont tirés de ÖZTOPÇU *et al.* (1999) et corroborés par différentes listes de Swadesh publiques (du nom du linguiste américain Morris Swadesh, qui a établi, dans les années 1950, les 100 à 200 mots du vocabulaire de base d'une langue, supposés être très résistants à l'emprunt et permettant de comparer deux langues données entre elles, voire d'établir leur degré de parenté sans interférence mutuelle ou d'une langue tierce). Nous utilisons les codes de langues ISO suivants : français FR, turc TR, azéri AZ, ouzbek UZ, turkmène TK, ouïgour UG, kazakh KK, kirghiz KY, tatar TT, yakoute SAH et tchouvache CV.

FR qui ?	TR	AZ	UZ	TK	UG
	kim	kim	kim	kim	kim
	КИМ	КИМ	КЕМ	КИМ	КАМ
	KK	KY	TT	SAH	CV

FR un	TR	AZ	UZ	TK	UG
	bir	bir	bir	bir	bir
	Бир	бир	бер	биир	пёрре
	KK	KY	TT	SAH	CV

FR deux	TR	AZ	UZ	TK	UG
	iki	iki	ikki	iki	ikki
	ёки	еки	ике	икки	иккё
	KK	KY	TT	SAH	CV

FR nez	TR	AZ	UZ	TK	UG
	burun	burun	burun	burun	burun
	МҮРЫН	мурун	борын	мурун	сăмса
	KK	KY	TT	SAH	CV

FR boire	TR	AZ	UZ	TK	UG
	icmek	icmæk	ichmoq	icmek	ichmek
	ишу	ичүү	эчёрғә	ис	ёçме
	KK	KY	TT	SAH	CV

FR tenir	TR	AZ	UZ	TK	UG
	tutmak	tutmaq	tutmoq	tutmak	tutmaq
	туту	тутуу	тотарға	тут	тытма
	KK	KY	TT	SAH	CV

La proximité des langues turques ne se limite toutefois pas au niveau lexical : plusieurs études pointues sur la typologie et la recherche d'universaux ont prouvé que « les langues turques montrent un haut degré de ressemblance structurale »¹². Ainsi, « dans toutes les langues turques, les objets définis prennent une terminaison spécifique, tandis que les objets indéfinis en sont dépourvus et apparaissent à la forme zéro, identique au nominatif » et il apparaît que « la terminaison de l'accusatif défini est uniforme dans toute la famille »¹³. On relève également l'inexistence de copule¹⁴ dans toute la famille, etc. Bien entendu, ces langues ont subi l'influence (lexicale, grammaticale, phonétique) des différentes langues avec lesquelles elles ont cohabité au cours des siècles (qu'il s'agisse des langues balkaniques, de l'arabe, du persan, du russe ou encore du chinois). Ce phénomène d'influence est évidemment particulièrement visible dans l'écriture, puisque des langues turques s'écrivent ou se sont écrites en alphabet iranien préarabique, en alphabet arabe, en alphabet latin, en alphabet cyrillique et même en translittération chinoise (chacun de ces cas présentant des variantes). Les langues turques ont pour la première fois été transcrites au VI^e siècle, avec l'alphabet de l'Orkhon (alphabet de type runique, de la vallée de l'Orkhon en Mongolie), puis en alphabet arabe, à partir du VIII^e siècle, avec l'expansion de l'islam (et en sogdien pour l'ouïgour). Même s'il était mal adapté au turc et à ses nombreuses voyelles, l'alphabet arabe a été utilisé pendant plus de 1 000 ans. En 1928, dans le cadre de la réforme de la langue (et de la société) dirigée par Atatürk, la Turquie a adopté l'alphabet latin. Globalement, les autres langues turques ont adopté elles aussi cet alphabet moderne. Puis, l'URSS a imposé l'alphabet cyrillique pour les langues turques parlées sur son territoire. Ainsi, l'ouzbek s'est écrit en arabe jusqu'en 1928, puis en alphabet latin de 1928 jusqu'aux années 1940, puis en alphabet cyrillique de 1940 à 1992, avant de s'écrire à nouveau en alphabet latin (remanié) à partir de 1992. L'écriture en ouzbek cyrillique reste toutefois encore très largement utilisée, y compris dans les documents officiels et dans la presse. À titre anecdotique, signalons encore que les Ouzbeks de Chine utilisent... un alphabet arabe modifié. Le kirghiz s'écrit quant à lui au moyen de l'alphabet cyrillique, auquel quelques lettres sont ajoutées, mais il est parfois aussi écrit en alphabet arabe, lui aussi complété. Entre 1928 et 1940, le Kirghizstan a adopté l'alphabet latin, mais son usage est resté très sporadique. L'ouïgour a pour sa part d'abord été écrit dans un alphabet dérivé du sogdien (langue

¹² BOSSONG (1998b), Georg, « Le marquage de l'expérience dans les langues d'Europe », in : FEUILLET (1998), p. 280.

¹³ BOSSONG (1998a), Georg, « Le marquage différentiel de l'objet dans les langues d'Europe », in : FEUILLET (1998), p. 247.

¹⁴ FEUILLET, Jack, « Typologie de "être" et phrases essives », in : FEUILLET (1998), p. 664.

Pour de nombreux Turcs, toutes ces langues ne sont en réalité que des variantes d'une seule et même langue turque : à côté du *Türkiye Türkçesi* (« turc de Turquie »), on trouve ainsi le *Özbek Türkçesi* (« turc d'Ouzbékistan »), l'*Azərbaycan Türkçesi* ou *Azəri Türkçesi* (« turc d'Azerbaïdjan »), l'*Uygur Türkçesi* (« turc des Ouïgours »), etc.

langues altaïques) n'est aujourd'hui plus reconnue »¹⁹. Il n'empêche que certains, comme Greenberg, y restent fidèles et auraient même tendance à élargir la famille. Nous y viendrons au point 1.2.4.

1.2.3. La famille altaïque « élargie » ?

Pour beaucoup de linguistes, si élargissement de la famille il y a, celui-ci ne se ferait pas vers l'Europe, mais vers l'Asie. Les travaux publiés par Street, puis par Patrie²⁰ sont venus confirmer ce que certains pressentaient depuis longtemps, à savoir que le coréen, le japonais (ou les langues japoniques) et l'aïnou²¹ non seulement formaient un groupe, mais étaient également plus proches de l'altaïque que de n'importe quelle autre famille. Ces langues, souvent considérées jusque là comme des isolats, présentent en effet plusieurs traits caractéristiques des langues altaïques déjà évoqués plus haut, comme l'harmonie vocalique, l'agglutination au moyen de suffixes, l'ordre SOV, mais aussi l'absence de classes nominales ou de genre grammatical.



La famille altaïque « élargie »

Source : Wikimedia Commons

En 1962, Street a en fait proposé de réunir le japonais, le coréen et l'aïnou dans une même famille, voisine de la famille altaïque « réduite », toutes deux faisant partie d'une macrofamille « nord-asiatique ». Vingt ans plus tard, Patrie, un spécialiste de l'aïnou, après avoir mené de nouvelles recherches consacrées essentiellement au lexique, est arrivé aux mêmes conclusions et a réuni toutes ces langues dans une même famille altaïque « élargie ». En 1996, après avoir étudié pendant plusieurs années un volumineux corpus de textes japonais et coréens anciens en suivant une démarche philologique rigoureuse, Miller²² a lui aussi conclu au caractère altaïque de ces langues et à leur proximité avec les langues turques, mongoles et toungouses.

1.2.4. Au-delà ?

Greenberg est pour sa part toujours persuadé de la pertinence du groupe ouralo-altaïque, qu'il fait même rentrer dans une vaste famille « eurasiatique » composée des langues altaïques, ouraliennes et indo-européennes, du japonais, du coréen et de l'aïnou, mais aussi du tchouktchi-kamtchatkien et de l'esquimo-aléoute. Cette hypothèse est loin de faire l'unanimité, mais elle trouve certains défenseurs prudents, dont Ruhlen.²³ Bien avant Greenberg, Holger Pedersen avait émis, en 1903, l'hypothèse d'une macrofamille « nostratique » regroupant plusieurs familles de langues d'Eurasie : les langues indo-européennes, ouraliennes (et notamment finno-ougriennes), altaïques, caucasiennes du sud et chamito-sémitiques. Jadis ou naguère, d'autres hypothèses ont encore été avancées : l'on a également parlé de langues « eurasiennes », « boréennes », etc.

Souvent, les hypothèses divergentes émises par les linguistes sont le résultat d'approches différentes : les uns restent fidèles à l'approche généalogique (modèle du *Stammbaum*), héritière de la grammaire comparée du XIX^e siècle, qui

¹⁹ PEYRAUBE (2003), p. 8.

²⁰ STREET, John C., « Review of N. Poppe, *Vergleichende Grammatik der altaischen Sprachen, Teil I* », in : *Language* nr. 38, p. 92-98, 1962 ; et PATRIE, James, *The Genetic Relationship of the Ainu Language*, The University Press of Hawaii, Honolulu, 1982, cités dans RUHLEN (1991) et GREENBERG (2000 et 2002).

²¹ Langue quasiment éteinte du nord du Japon, à ne pas confondre avec l'aïnou (parfait homographe), langue turque mêlée d'iranien parlée par quelques milliers de locuteurs dans l'ouest de la Chine.

²² MILLER, Roy Andrew, *Languages and History: Japanese, Korean, and Altaic*, White Orchid Press, The Institute for Comparative Research in Human Culture, Oslo, 1996, cité dans ANTONOV (2007).

²³ Qui avance des arguments de paradigmes phonétiques et de survivance lexicale en faveur de l'eurasiatique dans RUHLEN (1997), p. 81 et 128-129.

privilégie la comparaison du lexique, la recherche de lois phonétiques et l'organisation des familles en langues mères, filles ou sœurs ; les autres optent pour l'approche dite aréale (également appelée *Wellen-Theorie*), qui privilégie l'étude de la géographie et de l'histoire des migrations, des contacts, des échanges et des diffusions de savoir entre les peuples ; d'autres encore suivent une approche typologique en se focalisant sur l'analyse syntactique, sémantique et morphologique des langues. Récemment est en outre apparue une quatrième approche, dite génétique, dont la fiabilité pour la classification linguistique reste encore à démontrer. Il n'est dès lors pas étonnant que les résultats obtenus soient différents, voire partiellement ou totalement inconciliables.²⁴ Quoi qu'il en soit, ces tentatives de regroupement en familles et macrofamilles restent largement hypothétiques et Antonov rappelle qu'elles sont souvent « loin d'avoir été étayée[s] par des preuves linguistiques acceptables »²⁵. Sans vouloir conclure définitivement en faveur des uns ou en défaveur des autres, nous retiendrons que les recherches récentes insistent en tout cas davantage sur l'origine et le caractère asiatiques du turc que sur sa parenté éventuelle avec des langues non indo-européennes d'Europe.

[La suite de cet article sera publiée dans le prochain numéro du *Journal de BabeLg.*]

Références bibliographiques

- ANTONOV, Anton, *Le rôle des suffixes nominaux en /+rV/ dans l'expression du lieu et de la direction en japonais et l'hypothèse de leur origine « altaïque »*, thèse de doctorat soutenue publiquement le 11 décembre 2007 à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), <http://a.antonov.googlepages.com/PhD.pdf>.
- CIA, *The 2008 World Fact Book*, <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook>.
- CIEP - Centre international d'études pédagogiques (coll.), « L'ouralo-altaïque ? », in : *La Comparaison génétique*, 2008, <http://www.ciep.fr/publications/genetique/genetique33.php>.
- FEUILLET, Jack (éd.), *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Mouton de Gruyter, Berlin/New York, 1998.
- GREENBERG, Joseph Harold, *Indo-European and Its Closest Relatives: The Eurasiatic Language Family – Volume 1: Grammar*, Stanford University Press, 2000.
- GREENBERG, Joseph Harold, *Indo-European and Its Closest Relatives: The Eurasiatic Language Family – Volume 2: Lexicon*, Stanford University Press, 2002.
- KATZNER, Kenneth, *The Languages of the World*, 3rd edition, Routledge, 2002.
- LECLERC, Jacques, *L'Aménagement linguistique dans le monde*, Trésor de la langue française au Québec, Université Laval, 2008, <http://www.tlfg.ulaval.ca/axl>.
- ÖZTOPÇU, Kurtulus, ABUOV, Zhoumagaly, KAMBAROV, Nasir et Youssef AZEMOUN, *Dictionary of the Turkic Languages: Azerbaijani, Kazakh, Kyrgyz, Tatar, Turkish, Turkmen, Uighur, Uzbek*, Routledge, Londres, 1999.
- PEYRAUBE, Alian, « La classification des langues en familles et macro-familles, avec une attention particulière portée aux langues d'Asie Orientale et d'Asie du Sud-Est », conférence donnée le 3 février 2003 dans le cadre du séminaire *Typologie des langues* du laboratoire d'histoire des théories linguistiques de l'Université de Paris VII, <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/speyra.pdf>.
- RUHLEN, Merrit, *A Guide to the World's Languages, vol. 1: Classification*, Stanford University Press, Stanford, California, 1991.
- RUHLEN, Merrit, *The Origin of Language*, John Wiley & Sons, 1994 – *L'Origine des langues*, trad. par André LANGANEY, coll. Débats, Belin, 1997.
- SAUSSURE (de), Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par Tullio de Mauro, coll. Grande bibliothèque, Payot/Rivages, Paris, 1995.
- UHRES, Johann, « Le point sur les alphabets utilisés pour les langues turciques », in : *Cahier d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n° 29 – *La question humanitaire – L'Albanie*, CERI/CNRS, mis en ligne le 31 mars 2004, <http://cemoti.revues.org/document627.html>.
- WINKLER, Heinrich, « La langue basque et les langues ouralo-altaïques », in : *Revista Internacional de los Estudios Vascos/ Revue Internationale des Études Basques*, n° 8, p. 282-323, 1914, <http://hedatuz.euskomedia.org/4930/1/08282323.pdf>.
- Benjamin HEYDEN (benjamin.heyden[at]ec.europa.eu) est diplômé de l'Université de Liège (ULg). Titulaire d'une licence en langues et littératures germaniques (1998), d'une licence complémentaire en études du Commonwealth (2000) et d'un diplôme d'études spécialisées en traduction anglaise (2000), il est traducteur à la DG Traduction de la Commission européenne à Bruxelles.

✠✠✠✠✠ ✠✠✠✠✠ ✠✠✠✠✠ ✠✠✠✠✠ ✠✠✠✠✠ ✠✠✠✠✠ ✠✠✠✠✠ ✠✠✠✠✠

²⁴ Pour une présentation complète de cette problématique, l'on se reportera à PEYRAUBE (2003).

²⁵ ANTONOV (2007), p. 35. Antonov fait sans aucun doute partie des plus sceptiques, à l'opposé des « universalistes » comme Ruhlen, puisqu'il remet même en cause l'unité de la famille altaïque que nous avons appelée « réduite ».

Meeting a Poet

Interview by Charles-Henri Discry

Tony Curtis is Professor of Creative Writing at the University of Cardigan (Wales) but first and foremost a poet. War figures prominently in both his academic work and his poetry. He visited the University of Liège in March to give a lecture on Wales and the Great War and read some of his recent poems. I asked him a few questions around a cup of tea...

As a poet, what do you think of David Jones's poetry and engravings: a culmination of perception, or the sad illustration of ravages of war?

David Jones is very interesting because of all the WW1 writers, he seems to be the most positive about it. I'm not saying he's actually enjoyed the war, but he enjoyed more aspects of the war than for example Robert Graves, Wilfred Owen, or Edward Thomas.

It is obvious that he felt a great camaraderie, he loved being with the other men. I don't think it's a homoerotic thing. David Jones liked to be part of the army. He was a private soldier but of course, he was an intellectual, a self-taught intellectual. What he saw is that the only way to make sense out of the horrors of the WWI was to see it as part of a continuum of wars from the time of the Romans onward.

I think that he is a very difficult writer. As I said, he was an autodidact, and perhaps partly as a consequence he weaves English with quotations in Welsh, quotations in Latin; he knew very obscure things about the Roman Wars, previous British campaigns and so on. So, as a reader you need notes, you need help because his references are so wide. So, *In Parenthesis* is a difficult book and that's why is not widely read, it's really a book that is used in universities. It's not for the general public. The frontispiece drawing is one of the most striking images of the First World War with a British Tommy like a half undressed figure of crucified Christ.

David Jones wasn't desperate to get out of the army or to get out of the war, which most people were, of course. He was quite taken by the idea of being a soldier. I never met David Jones, but one of my friends did and in his later years, he lived in a flat in Northern London, which he called his bunker, then in a room in a nursing home. He was agoraphobic, so he very rarely went out; he very rarely went to literary or artistic occasions. He was very much in his trench, in his bunker, in his flat.

So the war was the most defining thing about him. It was on the Western front that he glimpsed a Roman Catholic Mass through a chink in the wall of a barn. Although he did not convert straight away, within five or six years he'd become a Catholic. It's such a profound experience seeing, in the horror of the Western front, this moment of spirituality, of the mass and of the fact that you could celebrate mass anywhere. If you have a priest, all you need is bread and wine. It was a life-changing moment for him.

You can say that the most important thing that happened to him is to become a Catholic, but he wouldn't have become a Catholic without his war experience. So, yes, war was the most important thing for David Jones.

He made the best of his time in the army, seeing that sometimes you have to go to war. It's such a terrible thing, but sometimes you have to do it. That has always been true for the whole of Western civilization, so you can't understand Western civilization without taking war into account.

Why did you choose to write about such a bleak subject?

Because it's the most terribly important thing that human beings do. It has to be talked and written about so that we can learn from those tragedies. The war also brought my mother, who is also Welsh but lived in England, back to Wales. My father was injured before D-Day. He was repairing vehicles for the army, she was in what we call the land army, and they met. So, I'm here because of Adolph Hitler!

What is your favourite place to compose poems?

Anywhere. I write on planes, trains. You write poems in your head. If you just write about yourself how boring it would be! It's much more interesting to write poetry that is fiction. Of course, I write about myself and my family, but not only about this. I don't want to write about politics. There are some wonderful stories about wars. I also write poems about the beauty of part of Wales.

What are the sensations you explore while composing? Are there any 'keys' to your poetry?

Listen to the poem in your head, look at its shape and let your imagination work.

In 1994 you became Professor of Poetry at the University of Glamorgan. Did this change anything to your way of writing ? Did you explore new forms, see things differently ?

No. You don't need to have so many forms. I sometimes write poems with no rhyming patterns, or that are not intended to have any. I actually like the rhymes to come naturally. But, I also write some poems as villanelles, which is a very rigorous form.

What would be your advice to young people who would like to become poets?

Just write. Don't worry about readers. Try to publish those pieces you feel almost satisfied with, even if in just a students' magazine.



Recent poems by Tony Curtis

Two war poems, a very personal view of Liège, and a poem that includes a private experience, the scattering of his father's ashes, all the more poignant when we know that his mother died shortly after his visit in Liège.

SHILLINGS AND PENCE

South of Mametz on the Fricourt road
shrapnel felled his frantic horse
and the toppled gun carriage snapped his arm
then ground him in the mud.

Hours later they found him,
taken for a corpse, 'til one eye
blinked open to the lightening sky.

Weeks with the white nuns; then
the long journey back to Ystrad Mynach,
with his working arm stuck out absurdly
in splints above his bandaged head: this Blighty
gift given before his seventeenth birthday.

Three long days from Albert to home:
the khaki-crammed platforms,
songs and moans and steam and waiting,
a succession of dusty carriages and platitudes.

When in his mother's parlour she helped him out
of that coarse uniform, it weighed a ton:
tunic, trouser pockets, kit-bag filled with coins -
the King's shillings, the people's pennies
slipped quietly to the boy while he'd stood or slept
by the men and women he'd travelled with.

That evening before the hearth, her fire coaxing
the numbing cold from out of him,
he saw the flickering future and slept the night
awkwardly, there in his father's chair.

SHILLINGS ET PENNIES

*Au sud de Mametz sur la route de Fricourt
un shrapnel abattit son cheval affolé
et le train du canon renversé lui brisa le bras
puis le broya dans la boue.*

*Des heures plus tard ils le trouvèrent,
le crurent mort, jusqu'à ce qu'un oeil
cille au ciel pâlisant.*

*Des semaines avec les soeurs en blanc ; puis
le long voyage de retour à Ystrad Mynach,
son bras entier dépassant absurdement
dans sa gouttière par dessus sa tête bandée : cadeau
de démobilisation avant son dix-septième anniversaire.*

*Trois longues journées d'Albert à chez lui :
les quais bondés de khaki,
chansons et plainte et vapeur et attente,
une succession de wagons poussiéreux et de platitudes.*

*Quand dans la belle pièce sa mère l'aida à retirer
son uniforme rêche, il pesait une tonne :
poches de tunique, de pantalon, kit-bag pleins de monnaie –
shillings du Roi, pennies du peuple
glissés discrètement au gamin debout ou endormi
par les voyageurs qu'il avait côtoyés.*

*Ce soir-là devant le foyer, le feu attirant
de ses membres le froid engourdisant,
il vit l'avenir et dormit toute la nuit
mal à l'aise, là dans le fauteuil de son père.*



A FLEMISH LANDSCAPE

This mid-March snow
surprised the low lands
with its sort shroud
thrown over dark green and bare trees.

The unseasonable deaths
of birds and insects.

Pelted by snow
the ditched backseat of a car
is draped with icy ermine,
where a buttery girl
and her hunter
could be enthroned.

A clutter of crows
lifts from the copse
into the blank canvas.

PAYSAGE FLAMAND

*La neige de la mi-mars
a surpris le plat pays
de son espèce de linceul
jeté sur les arbres vert sombre et nus.*

*Morts prématurées
d'oiseaux et d'insectes.*

*Criblé de neige
le siège arrière abandonné
est drapé d'hermine glacée
où une fille de cuisine
et son chasseur
pourraient trouver un trône.*

*Un vol de corneilles
surgit du bosquet
vers la toile vide.*

LYDSTEP HEADLAND

I start with the visible and am startled by the visible –
Dannie Abse

This balmy evening on the Headland
it is enough to be startled by the visible:
behind me six Welsh Blacks snuffling at what grass
they can find between the clumps of gorse.

An August moon three-quarters silver
set above the south horizon that is rusty-rose,
magenta and grey in layers
holding the charcoal smudge of Lundy Island.

The Headland's sloping cliff edge falls sheer from my feet.
This is where I scattered my father.
The sea is a wide, flat lake stirred only by currents
and the surface creases of a fitful breeze.

Then one, two, three birds
which rise from nothing –
black-backed gulls that soar and dip
for fish only they can see.

I know that Somerset and Devon,
lights and lives, are over the southern edge;
and to the west sailing for days
nothing until America.

In the fragile focus of my field glasses
that tightening O-O of sharpened vision,
the black tipped span of the gull becomes immense:
my Pembrokeshire albatross.

LE PROMONTOIRE DE LYDSTEP

Je commence par le visible et suis surpris par le visible – Dannie Abse

*Par cette douce soirée sur le Promontoire
il suffit d'être surpris par le visible :
derrière moi six Welsh Blacks reniflant l'herbe
qu'elles dénichent entre les touffes d'ajoncs*

*Une lune d'août aux trois-quarts argent
se couche au sud sur un horizon en strates
rose-rouille, magenta et gris
qui enserre la tache de braise de l'île de Lundy.*

*La falaise du Promontoire tombe à pic à mes pieds.
C'est ici que j'ai dispersé mon père.
La mer est un grand lac uni animé seulement de courants
et les rides en surface d'une brise capricieuse.*

*Puis un, deux, trois oiseaux
qui s'élèvent de nulle part –
mouettes à dos noir qui planent et piquent
sur des poissons qu'elles sont seules à voir.*

*Je sais qu'au-delà du bord sud il y a
le Somerset et le Devon, des lumières et des vies ;
et à l'ouest des jours de mer
sans rien avant l'Amérique.*

*Au foyer fragile de mes jumelles,
cet O-O concentrant une vision aiguisée,
l'envergure à pointes noires de la mouette est immense :
mon albatros du Pembrokeshire.*

MORNING ON THE MEUSE

The hotel begins to empty
and the suits are on the river bank with their mobiles
looking for a signal.

The broad barges that work the river
push with, or shunt against, the flow
of the spring-swollen Meuse,
both green and brown through the day,
steady, full and wide, a river road
from the Ardennes that has cut past Verdun
and on to the North Sea.

Downstream there are herons,
cormorants, refineries, quarries,
the locks and traffic lights.

And here's *Generève*
her folding funnel and aerial mast,
a curtained cockpit and the captain's Merc
strapped to a ramp at the stern.

These barges are tankers, or open bunkers-
football pitches of gravel, heaped coal, sand,
bellied so low it seems a swell,
a passing bow-wave, would stop
over her side and swamp her.

Facing the Pont Albert
is a naked rider on his bay-backed horse.
Too formal to be a Frink - a king
clearly above other naked men,
high and secure against a sky
that shows the western weather
rolling in from France and England.

This is a river city
in a land defined by rivers
— the Meuse, the Marne, the Somme —
big water-hawesers holding the land in regions,
working rivers, arteries we bled for.

MATIN SUR LA MEUSE

*L'hôtel commence à se vider
et les trois-pièces sont sur le quai avec leur portable
à attendre un signal.*

*Les robustes péniches sillonnent au fil du fleuve,
elles accompagnent ou louvoient contre le courant
de la Meuse en crue printanière,
verte et brune selon l'heure,
pleine, stable et large, route fluviale
venant des Ardennes, passant par Verdun,
poussant jusqu'à la Mer du Nord.*

*Au long du fleuve il y a des hérons,
des cormorans, des raffineries, des carrières,
des écluses et des feux de signalisation.*

*Et voici Generève
sa cheminée qui se rabat et son antenne,
les rideaux de la cabine et la Mercedes
du capitaine arrimée à la poupe.*

*Ces péniches sont des tankers ou des cales ouvertes —
stades pleins de gravier, charbon, sable,
si ventrées qu'il semble qu'une vague,
un remous frappant la proue passerait
par-dessus bord et la submergerait.*

*Face au Pont Albert
un cavalier nu montant à cru.
Trop cérémonieux pour être un Frink — un roi
clairement au dessus d'autres hommes nus,
haut et sûr contre un ciel
qui déploie les vents d'ouest
dévalant de France et d'Angleterre.*

*C'est une ville de fleuve
dans un pays défini par des fleuves
— la Meuse, la Marne, la Somme —
de grands câbles d'eau délimitant les terres,
fleuves de labeur, artères où le sang a coulé.*



How to use comics in the ESL classroom ?

by Christophe Dony

Introduction

A personal fascination for comics on the one hand, and a strong interest in teaching and research activities on the other, have recently brought me to run a teaching-staff development workshop on 'how to use comics in the ESL classroom' for CECAFOC (Centre Catholique pour la Formation en Cours de Carrière du Personnel de l'Enseignement Secondaire) with Prof. Véronique Bragard (Université Catholique de Louvain). The objectives of this workshop were simple and straightforward: introduce teachers to recent stylistic and thematic comics' developments and have them imagine a couple of comics-related exercises and activities for their ESL classrooms. In this article, I offer an overview of this workshop and, while suggesting various exercises and activities, examine how comics can prove to be tremendously interesting and insightful pedagogical tools.

The scarcity of comics and the lack of information on how to use them in classrooms inevitably raised a ton of questions during the workshop I ran. But out of this massive demand, two interrogations persisted. First, "Why use comics in the ESL classroom?" and second "Are comics curriculum fit?" The answer to the first question would probably need more than a couple of lines, but here is a short list of relevant and significant reasons for using comics as a pedagogical tool in the classroom: they can help you explore a variety of topics, constitute the starting point of a debate or class discussion, engender useful grammar and vocabulary exercises, provide a humorous and familiar escape for pupils and help them improve their reading and writing skills, contribute to reflect on authentic language and culture-social commentary, human idiosyncrasies, stereotypes, life conflicts, etc., facilitate character and plot analysis, lead to easy and funny situation-simulation games, and stimulate story-writing exercises... The answer to the second question is somewhat trickier because it first depends on the type of comics that are used, and second, on the teacher's ability and will to adapt and rework the comics s/he uses so as to make them fit into the curriculum. Nothing comes without a little effort, but in the rest of this article, I hope you will find great starting points, illustrations, and ideas, to use comics in your ESL classrooms.

Getting started

For those who have never used comics in the classroom, a good starting point would be to use political cartoons to introduce a theme and /or reflection on a lesson plan that s/he already has imagined. The web is full of attractive resources for that kind of exercise and here are a couple of great websites from which to retrieve engaging and stimulating images: www.caglepost.com, www.politicalcartoons.com, and www.politicalhumor.about.com. Those websites allow you to search for a cartoon within categories or in typing in keywords. So whatever your lesson is dealing with, you might have a look at these sites and more than probably find an attractive cartoon to illustrate and/or expand your lesson.

Comics can also be used as great and noteworthy reading/writing exercises in a number of ways. There are a number of well-known exercises which you can easily adapt to your classes. These include the 'classics' 'add-a-panel', 'fill-it-up', and 'sort-it-out' in which students respectively can expand a strip's storyline with their own panels, script a wordless comic, or re-assemble idle panels in order to re-create an existing narrative.

Following the same logic, Scott Mc Cloud, an admirable comics' theoretician, offers an interesting comic series on his personal website (www.scottmccloud.com/comics/carl/3a/02.html) which can be used in a number of ways within the ESL classroom. In the so-called *Carl* series, Mc Cloud introduces the reader to the sequential characteristic of comics and shows how a narrative can be prolonged almost at will with the addition of sub-actions or sub-narratives within a simple story (see fig. 1).

This *Carl* narrative goes up to fifty two panels and can constitute a great basis for a writing exercise centered, for example, on tenses. As an image is said to be worth a thousand words, it would be interesting to have students describe/write one sentence for each panel in using a specific sequence of tenses (present simple/simple future or simple past/conditional for example), i.e. *Carl promised his mother he wouldn't drink. But Carl did and died. / Carl promised his mother he wouldn't drink. He drank a beer. As a result, he died*) Well, you get the idea... Of course, there are plenty of other possibilities to use this *Carl* narrative. You can combine a writing exercise with one of the aforementioned 'classic' activities and ask your students to sort the panels out, or have them create a series of additional panels to the story.

Going Further: A lesson plan with the comic rewriting of *The Ant or the Grasshopper*

During the workshop I ran, one of the bigger activities presented to teachers constituted a case-study of Toni and Slade Morrison's comic rewriting of the famous Aesop fable *The Ant or the Grasshopper*, illustrated by a Belgian artist, Pascal Lemaitre²⁶. This postmodern rewriting presents the fable in a very contemporary and urban setting, most likely New York, and re-imagines the happy-go-lucky grasshopper and the provident ant within a deep-rooted African-American cultural context. But most interestingly, it reinvents the end of the story in omitting to present the moral ending of the original fable.

First thing you might want to do of course is have your students read the story, and why not, combine reading and listening comprehension with the help of Toni Morrison's narration of the story available on NPR's website²⁷. After having read and listened to the story, have your students guess the title of the fable. Do they recognize Aesop's and Lafontaine's fable? Have your students discuss in small groups what is similar and different from the original fable and then start a plot analysis based on the list of changes and/or transformations that students can observe.

After this short plot-analysis, students analyze the personalities of the characters *Kid A* and *Foxy G*. These characters clearly present an opposition between two distinct personalities: the provident one and the carefree one. In other words, they introduce the human dilemma between deep-rooted anticipation and a passionate happy-go-lucky attitude. Have your students classify the following non-exhaustive list of adjectives in a table and ask them who they identify with (materialistic, pragmatic, weak, determined, creative, workaholic, self-centered, arrogant, disdainful, stubborn, sensitive, foolish, quarrelsome, easy-going, outgoing, mean, odd, generous...). This comic rewriting of *The Ant or the Grasshopper* also offers a great opportunity to discuss American society and culture. The story indeed contains plenty of American elements (basketball court, New York, several tv-sets, remote control, Broadway, shopping, Starbucks, flag, rap music, doughnut, typical US mailbox ...). Ask your students to observe how American the story is and have them discover and list the American elements in it.

Besides presenting a wide array of visual American elements, *Who's got Game* also offers a great opportunity to study American language and slang. As mentioned earlier, the story re-inscribes itself within a deep-rooted African American cultural context. Among others things, rap music, dialogues' rhythmic patterns, and rhymes echo the hip-hop cultural trend. Have your students pinpoint words and sentences that illustrate a hip-hop style or inclination. What does it add to the story? Does it make the rewriting of the fable better, different, or simply more modern? Why? If you prefer, illustrate this hip-hop trend with a vocabulary exercise. Ask your students to underline the slang elements in the sentences below and have them replace these elements with more formal equivalents/synonyms.

Foxy G and his ace Kid A were hanging in the park. (skillful)

Time to dump this place. (get rid of, let fall)

He made music so def it drew a crowd. (cool)

I think it is best if you just blow. (leave)

Kid A munched a doughnut. (ate)

You wasted your time on these funky wings. (odd, lacking style)

Finally, end your lesson plan with a writing exercise based on the last panels of *Who's Got Game?* Ask your students to write five lines that describe *Kid A* and *Foxy G*'s fates. What are they going to do? If you prefer, after having made sure they know that 'having game' refers to someone who is very skillful at doing something, have them write ten lines on the following topic: 'According to you: Who's got game? The ant or the Grasshopper?'

²⁶ Toni and Slade Morrison, *Who's Got Game: The Ant or the Grasshopper*, Scribner, 2003.

²⁷ <http://www.npr.org/templates/dmg/dmg.php?prgCode=ATC&showDate=18-Jul-2003&segNum=16&NPRMediaPref=WM>, (Toni Morrison starts reading the story at approximately five minutes in the audio file and only reads half of it, ask some of your students to then continue the reading the story).

Towards Interdisciplinarity: Creating a digital Comic Book

As mentioned earlier, the web is full of wonderful resources. One of them is the 'comic life' program, downloadable for free at <http://plasq.com/comiclife-win>. Comic life is an application that allows you to create astounding and beautiful comics with your own pictures. It offers a wide variety of comics templates (page layouts) and design possibilities (lettering, speech balloons). And more importantly, it is a fairly intuitive application with an easy-to-use interface which uses the simple 'drag and drop' way of working.

After having explained to your students where and how to get the program, a great exercise is to first introduce them to comics' terminology (see fig.2) and then have them create a two-page comic book of their own with the following guidelines:

- a. Insert at least 5 visual or writing techniques that comics generally use, e.g.: shot, reverse-shot, close-up, voice-over ... (see comic's terminology page)
- b. Write a 150-word text that describes the process of your creation, e.g.: *I first downloaded a couple of images on the Internet. I then opened the Comic Life application and chose a template that would fit with my photos...*

Conclusion

It is difficult to be more accurate, to suggest more ideas, or to offer other views on how to use comics in the ESL classroom with the space constraints I am subject to. However, I sincerely hope that this article will help teachers to develop comics-related activities with their students and maybe inspire them for further lesson plans. Motivated ones could even think of reading, analyzing and examining a whole graphic novel during a semester. After all, why not? Comics and graphic novels constitute an excellent springboard to get students interested in reading. More complex works than the one I have discussed in this article that could be considered for such an endeavor include: Art Spiegelman's *Maus*, Joe Sacco's *Palestine*, or again Alan Moore and Dave Gibbons' *Watchmen*, which has recently been adapted on the big screen. Please, visit www.teachingcomics.org and/or <http://www.lagcc.cuny.edu/maus/teachmaus.htm> for more information on these works, study-guides, sample questions, lesson plans and much more. And don't forget comics also are about having fun...

Figure 1:

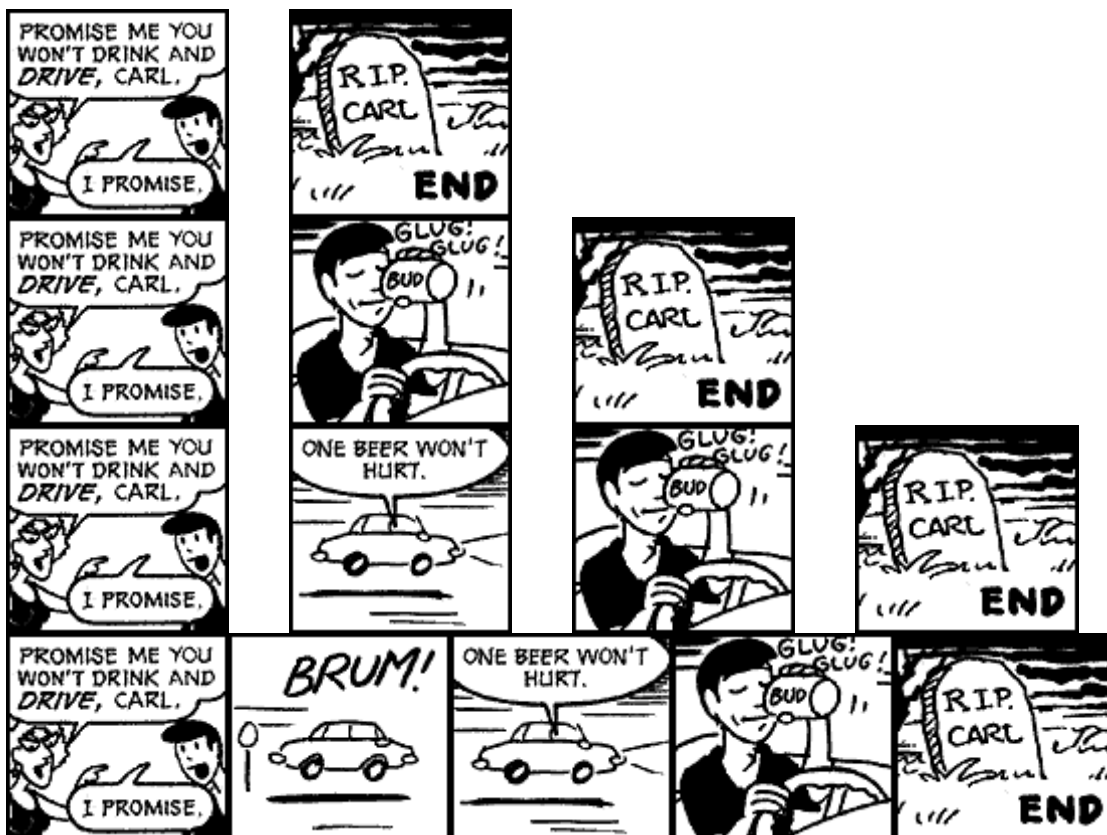
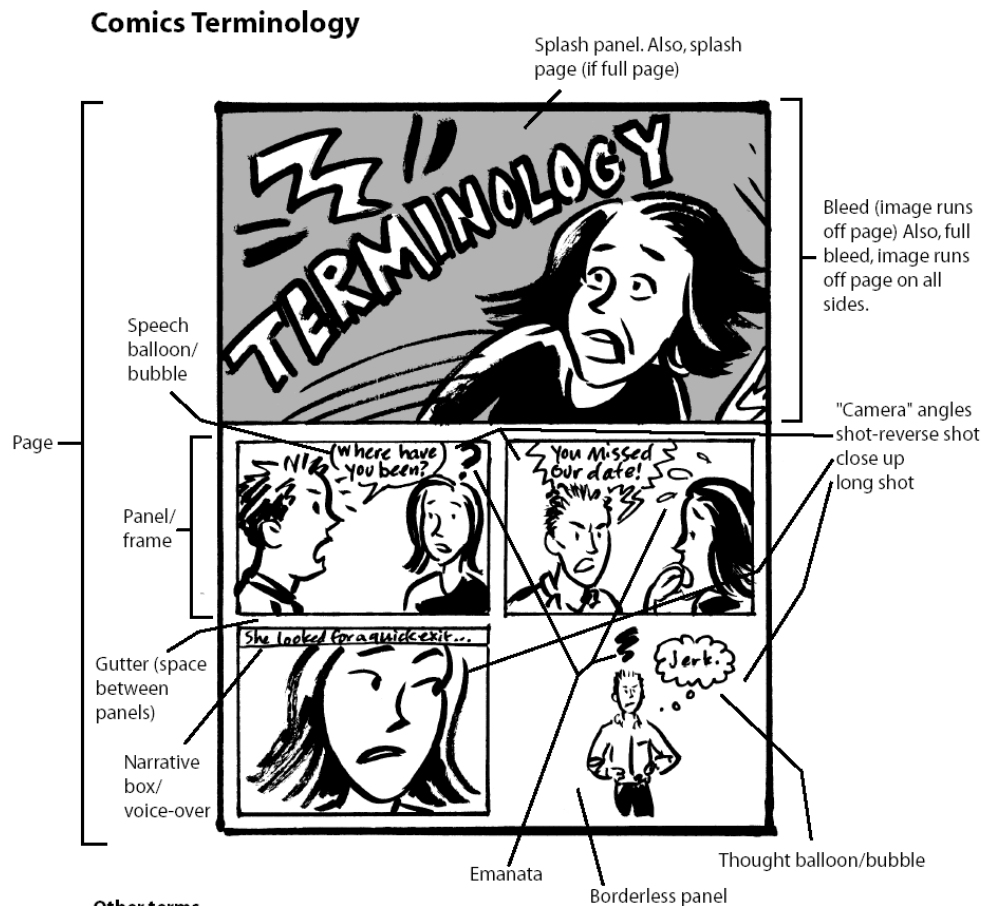


Figure 2:



Spread: two facing pages in a printed book

Recto/verso: technical terms for pages in a spread. Recto = right page, verso = left page

Printer's spread: the layout of pages for printing. Not the same as a spread in a printed book.

Thumbnail: a rough sketch of a comic, delineating placement of figures, word balloons, and background elements, as well as content of word balloons.

Pencil: a relatively defined drawing preliminary to the final inked stage.

Inks: the final stage of a comics drawing (applying ink to the pencil guidelines)

Mockup: a rough layout of pages to plan a book

Paste-up: the final artwork pages ready for printing

Indicia: important copyright and other legal information printed in a book, usually at the beginning.

This document is free for non-commercial educational use.
See <http://www.teachingcomics.org/copy.php> for complete copyright information.

Christophe Dony obtained his MA in Germanic Languages (*cum laude*) at the Université Catholique de Louvain in 2007. His dissertation *May 9/11 Bless America: 'Trauma, Identity and Memory: The Representations of 9/11 in American Comic Books and the Ideologies behind Commemoration'* offers great interdisciplinary awareness and insightful comments on comics and popular culture. Since his graduation, he has continued to carry out research on sequential art, the graphic novel, and teaching activities while working odd-jobs in the private sector. Parts of his research have been published in *The International Journal of Comic Art*, (vol9:2, 2007, pp. 340-373) and in the forthcoming collection of essays entitled *Out of the Gutter: Comic Books and Graphic Novels* (Goggin, G., Hassler-Forest, D., eds., Mc Farland Press). He is currently working to edit his own multi-contributor book project with Mc Farland Press entitled *Memory in the Making: Mediations of 9/11 in Films, Fiction, and Comic Books*.

Self-learning Internet : Addresses and what can you find there ?

Compilé par Murielle Veraghen

www.anglaisfacile.com

Un site entièrement gratuit pour apprendre ou réviser l'anglais (jeux, exercices, vidéos, leçons, forums de discussion, etc.). TOUS NIVEAUX. Propose aussi le français, l'espagnol, l'allemand, le néerlandais, l'italien, les mathématiques et bien d'autres matières

<http://www.onestopenglish.com>

Ce site est assez complet, s'inscrire est gratuit et si on regarde l'index, il y a une multitude de possibilités ; des leçons toutes faites avec le corrigé et parfois des compréhensions à l'audition (CA).

<http://www.reward-english.com/e-lesson.htm>

Autre site pour obtenir des « e-mails lessons », choix de « topics » infini, souvent avec keys.

www.insideout.net

S'inscrire est gratuit et permet, entre autres, via l'onglet « RESOURCES » d'accéder aux eLessons, des leçons toutes faites, en format pdf, avec le corrigé, le glossaire et parfois des CA.

<http://www.skyline-english.com/emailservice.htm>

Autre site pour obtenir des « e-mails lessons », choix de « topics » infini, souvent avec keys ; tous niveaux.

<http://www.wayahead-english.com/e-lessons.htm>

Autre site pour obtenir des « e-mails lessons », choix de « topics » infini, souvent avec keys.

Cours de langue en ligne (EFL= English Foreign Language)

<http://www.penguindossiers.com/>

Site très intéressant, grand choix de sujets et diversité de niveaux, scripts accessibles avec feuilles d'exercices et corrigés + vocabulaire expliqué. Parfois avec son ; si vous voulez les utiliser en classe sans avoir internet ni ordinateur, voir fichier Mp3 Penguin dossiers.

<http://iteslj.org/links/ESL/Listening/>

Très intéressant car contient des exercices d'audition avec choix multiples, etc. + corrigés et quelques extraits vidéo + link ELLLO.

<http://www.elllo.org/index.htm>

ELLLO is a free online listening resource for ESL and EFL students and teachers. Most English listening activities include images, video extracts, an interactive quiz, transcripts and downloadable MP3/ The mp3 files and text on elllo are Creative Commons. Students and teachers are free to download, copy and distribute these materials for educational purposes. They are not transferable for commercial purposes.

<http://www.learnenglish.org.uk/stories/stories.asp>

Convient très bien aux niveaux avancés et aux amateurs d'histoires en tous genres ; site du British Council.

<http://www.efl.net/caol.htm>

Très intéressant car contient des exercices d'audition avec choix multiples, etc. + corrigés.

<http://www.bbc.co.uk/worldservice/learningenglish/>

Toute l'actualité en version pluri-niveaux + plein d'autres thèmes insolites.

<http://www.esl-lounge.com/songstop.shtml>

Chansons + Scripts.

http://www.teachingenglish.org.uk/try/listentry/listen_activites.shtml#top

Explications + théorie, pour les profs.

<http://www.englishlearner.com>

Grammaire et exercices.

<http://www.the-bus-stop.net/e-lessons.html>

Material for children , songs, games etc.

<http://www.howstuffworks.com/>

Site expliquant de manière relativement simple le fonctionnement des objets de la vie courante.

<http://homepage.ntlworld.com/vivian.c/wstopics.htm>

V. Cook provides a wealth of information on English spelling and learners' spelling errors / to test your spelling.

www.Busuu.com

Facile, efficace et gratuit.

<http://www.eslgo.com/>

ESL go is a free English community of ESL students and ESL teachers. We help ESL students learning English as a second language through free ESL classes and free English practice message boards. ESL go.com also provides free teaching ESL activities for TESOL, TESL, and TEFL.

Listening

The BBC World Service is a good place to start.

<http://www.broadcast.com/bbc/>

www.bbc.co.uk

There is even a special BBC World Service site for people learning English!

<http://www.bbc.co.uk/worldservice/learningenglish/index.shtml>

You can try listening to different accents, for example American English on CNN or CBS:

<http://www.cnn.com/>

<http://cbsnews.cbs.com/>

Dictionnaires en ligne

<http://www.wordreference.com/fr/> dictionnaires dans toutes les langues avec prononciation

<http://www.granddictionnaire.com> Site avec environs 3 millions de termes français et anglais.

<http://www.macmillandictionary.com> Un dictionnaire on-line gratuit / Accès aux archives contenant un peu de tout, inscription gratuite (par exemple "les nouveaux mots qui entrent dans la langue anglaise, toutes les semaines/ the chart of the most popular new words).

Learn to Speak Perfect English with Native English Speaking Teachers

www.doyouspeak.com

Online English Tests

Grammar, Spelling, Reading, & More Customizable Tests - Easy Interface

www.eSkill.com/CustomTesting

LE COIN BIBLIOTHEQUE

Luciano Curreri (a cura di), *D'Annunzio come personaggio nell'immaginario italiano ed europeo (1938-2008). Una mappa*. Bern, Bruxelles : P.I.E. Peter Lang, 2008, 310 p. ISBN 978-90-5201-462-3

Il tentativo di rileggere d'Annunzio a settant'anni dalla morte, pensandolo come un personaggio, nasce dall'idea di far «evadere» un po' l'autore, che tutti noi crediamo di conoscere, dalla «prigione» del canone ideologico e critico. In questa prospettiva, il curatore ha cercato di riunire un gruppo di più o meno giovani colleghi europei, invitandoli a «mettere in scena» il loro d'Annunzio non tanto in seno alla tradizionale storia letteraria quanto al romanzo, al giallo, al saggio storico, alla cronaca, alla stampa e alla pubblicità, alla moda e all'arredamento, allo sport, alla fotografia e al cinema, alla televisione, al fumetto, al teatro e alla poesia.

Version espagnole de: **L. Curreri**, *Le farfalle di Madrid. L'antimonio, i narratori italiani e la guerra civile spagnola*, Roma, Bulzoni, «Narrativa Novecento», 2007, 340 pp.

=> trad. esp. **Mariposas de Madrid. Los narradores italianos y la guerra civil española**, Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, «Humanidades», 2009, 300 p. ISBN: 978-84-92521-73-9



Le titre – *Les papillons de Madrid* – est tiré de L'Antimonia, un récit de Leonardo Sciascia, écrivain sicilien, paru dans la seconde édition de son livre *Les oncles de Sicile* datant de 1960. La citation décrit d'une façon synthétique et lyrique le siège de Madrid par les fascistes italiens, parmi lesquels le protagoniste. Le récit est à la première personne : une première personne singulière qui devient, dans le passage en question, première personne plurielle et qui représente ainsi tous les pauvres chômeurs siciliens qui partent en guerre pour fuir la pauvreté et la misère. Et ce n'est pas un hasard si ce soldat n'est pas nommé : il incarne une sorte de mémoire collective qui est aussi celle des écrivains, de Vittorini à Sciascia et, de nos jours, de Tabucchi à Ramondino: "[...] sedevo sui gradini della chiesa [...] era il 15 di agosto del 1937. Giravamo intorno a Madrid come di notte le farfalle intorno al lume, si avvicinano fino a sentirsi bruciare ed allargano il volo, di nuovo si avvicinano e per un guizzo di vento la fiamma le coglie. Così era Madrid".

Siegfried Theissen & Caroline Klein, *Kontrastives Wörterbuch Deutsch - Niederländisch*. Liège : CIPL, 2008. Série des Langues germaniques, 208 p.

Siegfried Theissen & Caroline Klein, *Contrastief Woordenboek Nederlands - Duits*. Liège : CIPL, 2008. Série des Langues germaniques, 212 p.

Les auteurs ont relevé plus de 5.000 cas d'erreurs possibles chez l'apprenant d'une des deux langues. Abordant les faux amis ainsi que les différences de prépositions, d'expressions, de proverbes et de prononciation entre l'allemand et le néerlandais, ces dictionnaires rendront de très grands services à tous les traducteurs, philologues et enseignants qui manient ces deux langues ainsi qu'aux germanophones apprenant le néerlandais (Deutsch - Niederländisch) et qu'aux néerlandophones apprenant l'allemand (Nederlands - Duits).

Spécialiste notamment des germanismes en néerlandais, Siegfried Theissen (ULg) est professeur ordinaire émérite en langue néerlandaise moderne. Caroline Klein est assistante à l'UCL.

INFOS ET NOUVELLES

❖ Carnet familial

Pénurie d'informations de la part de nos adhérents ! Juste à signaler pour ce début d'année le mariage d'un membre de notre Association : celui de notre ami Vincent Huart, secrétaire de notre Comité depuis 2001 et auteur d'entretiens réguliers avec des « Germanistes à l'Etranger ». Vincent Huart et Jarita Christie se sont mariés le 7 mars 2009.

❖ Conférence

Le **Centre d'Etudes Allemandes de l'Université de Liège** poursuit son cycle de conférences autour de la question « Wie deutsch ist die deutsche Sprache? » avec deux conférences dans le domaine de la **linguistique**.

Le mercredi **6 mai 2009**, Monsieur **Georg Cornelissen** (Landschaftsverband Rheinland, Bonn) nous parlera de „Rheinisch „light“. Die Sprache junger Leute im Rheinland zwischen Regiolekt und Standarddeutsch“.

Ces deux conférences auront lieu de **14h30 à 16h00** au **local S 50, bâtiment A4, Place du XX Août**. Nous serions ravis de pouvoir vous accueillir au sein de notre Université à cette occasion.

Contact : Vera Viehöver

❖ Prix Léon Guérin 2008

Le Prix Léon Guérin récompense une recherche en littérature anglophone. Le prix 2008 a été attribué à Julie Struzik (Langues et littératures modernes 2007) pour ses recherches sur le roman Lady Audley's Secret de la britannique Mary Elizabeth Braddon (1837-1915).

❖ Promotion 1979 : appel de Pierre Chapelle

Pierre Chapelle souhaiterait réunir un maximum d'anciens étudiants de sa promotion (germanique, promotion 1979) pour célébrer le 30ème anniversaire de cette promotion. A cette fin, il a créé un blog : <http://germanistes-ulg-promo1979.blogspot.com>. Avis aux intéressés !

La date des retrouvailles a été fixée au samedi 10 octobre 2009 à Liège.

Renseignements : Pierre Chapelle (pchapelle@hotmail.com).

❖ Du côté du Département

Ce 10 décembre 2008, le Bureau exécutif et le Conseil d'administration de l'Université de Liège ont nommé :

- * **Luciano Curreri** (Langue et littérature italiennes) au rang de **professeur ordinaire** ;
- * **Marc Delrez** (Littérature anglaise moderne et littérature américaine) au rang de **professeur**.

Cotisations 2008-2009

Le comité de BabeLg remercie chaleureusement les membres fidèles qui, chaque année, soutiennent l'association, grâce à leurs dons et cotisations. BabeLg a besoin de vous ! C'est vous qui la constituez ! Vos contributions représentent son unique subside, lequel permet d'assurer la continuité, le développement et le rayonnement de ses activités.

Merci de continuer à nous soutenir en versant votre participation au compte **704-0428907-30 de BabeLg**. Un grand merci d'avance !

♦ Membre d'honneur	€ 25,00
♦ Cotisation ordinaire	€ 15,00
♦ Cotisation « Couple »	€ 22,50
♦ Pour les diplômés depuis octobre 2007	€ 7,50

Composition du comité en 2008-2009

Présidente	Patricia Chighini
Past Président	Jean Tromme
Vice-Présidente	Christine Pagnoulle
Secrétaire	Vincent Huart
Responsables du Journal « BabeLg »	Clarisse Rémont Caroline Van Linthout

Membres actifs	Luciano Curreri Manfred Dahmen Murielle Veraghen
----------------	--

Contact

Pour rappel, vous pouvez nous envoyer vos lettres, billets, informations, avis, publications... aux **deux adresses** suivantes :

- ❖ babelg@misc.ulg.ac.be
- ❖ BabeLg, c/o Patricia Chighini, rue Jacques Musch 23/33, 4053 Embourg

Si ce n'est pas encore le cas, joignez-vous à notre **mailing list** en nous envoyant un simple e-mail.

Et surtout, ne manquez pas de visiter notre site Internet régulièrement actualisé :

www.babelg.ulg.ac.be